# DITHYRAMBE

## *SUR*

# L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

## PAR M. J. DE CHÉNIER;

*Et publié par M.* DU CROISI.



*A PARIS,*

Chez L'ÉDITEUR, grande rue du Fauxbourg Saint-Martin, N°. 45.
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré, barriere des Sergents.
DE SENNE, Libraire, au Palais-Royal.

---

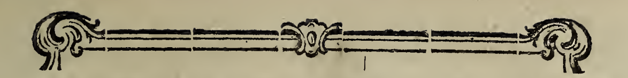
1789.

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

*M.* DE CHÉNIER *avait achevé ce Dithyrambe au mois de Mars dernier, comme on le verra dans quelques notes qui ne conviendraient plus au moment présent. Il n'avait pas jugé à propos de le publier. Ayant eu son manuscrit quelque temps entre les mains, j'ai cru qu'un Ouvrage aussi patriotique ne pouvait que plaire aux Lecteurs ; je lui ai demandé la permission de le rendre public, & sur mes instances réitérées, il a bien voulu me l'abandonner.*

DU CROISI.

*28 Auguste 1789.*



# DITHYRAMBE

## *SUR*

## L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

TOUJOURS battus des vents, assiégés par l'orage,
Durant la sombre nuit les Français égarés,
Courant de naufrage en naufrage,
Perdaient les droits les plus sacrés.
Par le choc éternel des intérêts contraires,
Des préjugés rivaux et des lois arbitraires,
Le sein de notre Empire est encore agité :
Mais, vainqueur des noires tempêtes,
Bientôt va briller sur nos têtes
Le jour de la Justice et de la Liberté.

⁂

Aux généreux accords, ma lyre accoutumée,
Frémit de son repos, et volant sous mes doigts,
D'un zele héroïque animée,
Brûle de s'unir à ma voix.

Vous tous, ô mes rivaux, amants de l'harmonie;
La Liberté si noble, et si chere au génie,
Aurait-elle pour vous des charmes impuissants?
Dans ces fêtes patriotiques,
Pourquoi suspendre vos cantiques?
A qui réservez-vous vos immortels accents?

⁂

Si l'on doit caresser l'audace et l'insolence,
Des idoles de Cour chanter les vils succès,
O Muses, gardez le silence,
Taisez-vous, Lyre des Français.
Eloignons tous ces Grands de nos divins mysteres:
Assez d'autres sans nous seront leurs tributaires;
Qu'ils méritent l'éloge avant de l'obtenir;
Et n'allons point, flatteurs sinistres,
Valets des Rois et des Ministres,
Déshonorer nos Chants devant tout l'avenir.

⁂

O! vous qui détestez l'orgueil et la bassesse,
Du nom de Liberté remplissez vos écrits:
Instruisez, éclairez sans cesse
Un Peuple de la gloire épris.
Anéanti long-temps, sans droits, sans équilibre,
Qu'il comprenne à la fin ce que c'est qu'être libre;

De l'erreur, des abus, soyez, soyez vainqueurs:
Qu'aux Jeux sacrés de Melpomene,
Les traits de la grandeur humaine
Courent en vers brûlants s'imprimer dans les cœurs.

※

Ah! faut-il voir encor dans les temps où nous sommes,
Sous des Chefs orgueilleux, des Peuples sans fierté?
L'esclavage détruit les hommes;
Ils sont grands par la Liberté.
Mais si quelque Français, ame impure et flétrie,
Méprise ton saint nom, Vierge de la Patrie,
Qu'il vive dans l'opprobre, et meure abandonné;
Et que la cendre du perfide,
Comme une cendre parricide,
Répande, au gré des vents, un air empoisonné.

※

Ton aspect réjouit le mont le plus sauvage,
Au milieu des rochers enfante les moissons;
Par toi, le plus affreux rivage
Rit environné de glaçons.
L'immortelle Nature à ta voix est soumise;
Par toi, le jour pesant qui luit sur la Tamise,

Eclaire un Peuple heureux, actif, intelligent;
Sans toi, Divinité chérie,
Le beau climat de l'Hespérie,
Sous d'opulents rayons offre un sol indigent.

❊

Le fils du grand Pepin, Roi plus grand que son pere,
De tes droits abolis fut le restaurateur;
Sous le gouvernement prospere
D'un Conquérant législateur,
On vit aux Champs de Mai s'assembler nos Ancêtres;
On vit le Peuple Franc, ses Nobles et ses Prêtres,
Tous enfants de l'Etat et son commun soutien;
Et le Roi de l'Europe entiere,
Plein de leur ame libre et fiere,
N'était, au milieu d'eux, qu'un premier Citoyen.

❊

Mais, bientôt à la force unissant l'artifice,
De ce Roi fortuné les enfants malheureux
Laisserent tomber l'édifice
Construit par ses soins généreux.
Le glaive et l'encensoir, rivaux du Diadême;
Partageaient avec lui la puissance suprême;

Le Peuple fut contraint d'humilier son front :
Ramper devint sa seule étude ;
Et de sa triple servitude,
La Nation perdue osa chérir l'affront.

⁂

Tombe le souvenir de ces temps sacrileges !
Tombe de nos Tyrans la vile ambition !
Fuyez, injustes privileges,
Droits fondés sur l'oppression !
Fuyez, disparaissez des Cités de la France,
Antiques préjugés des siecles d'ignorance,
Qui, loin de la vertu, supposiez la grandeur !
Périsse l'orgueil despotique,
Qui, de la majesté publique,
A si long-temps noirci l'immortelle splendeur !

⁂

Les sublimes vertus et les dons du génie,
Sur des mortels choisis versés à pleines mains,
Par une distance infinie
Les ont séparés des humains.
L'existence ordinaire est de quelques journées :
Ces favoris du Ciel ont d'autres destinées ;

Ils vivent consacrés à l'immortalité ;
Et leur éloquence enflammée ,
Soutien de la Terre opprimée ,
Réclame, au nom de tous , la sainte égalité.

※

Mais d'autres , étalant les trésors , la naissance ,
D'autres, se nourrissant d'un imbécille orgueil ,
A leurs fils léguant la puissance ,
Vont trouver la honte au cercueil.
Des superstitions , ministres fanatiques ,
Du Trône usurpateur, complices despotiques ,
Brigands toujours vendus aux brigands couronnés ;
Ils voudraient retenir la terre
Dans l'esclavage héréditaire
Où dormirent long-temps les Peuples enchaînés.

※

Courage , éveillez-vous, Citoyens de la France ;
Ne vous flétrissez point aux yeux de l'Univers :
Mettez en vous votre espérance ;
Connaissez et brisez vos fers.
N'imitez point , Français , ni vos faibles Ancêtres,
Qui , trahissant le Peuple et lui croyant des Maîtres ,

De l'auguste Nature ont ignoré la voix ;
Ni le délire frénétique
De ce Peuple de la Baltique ;
Par un choix solemnel esclave de ses Rois.

※

Asservis comme nous, comme nous d'âge en âge ;
Sous un sceptre insolent, les Anglais abattus,
N'avaient qu'un stérile courage
Et d'insuffisantes vertus.
Leurs destins ont voulu qu'un Monarque imbécille,
Au sein de nos remparts, vînt chercher un asyle ;
La Nation quittée a reconquis ses droits ;
Et déjà, depuis cent années,
Dans ses campagnes fortunées,
L'Abondance a fleuri sous l'ombrage des Lois.

※

O ! Franklin, Vashington, grands compagnons de gloire ;
O ! vous à qui la Grece eût dressé des autels ;
Vous à qui la sévere Histoire
Paîra des tributs immortels,
Je ne m'enivre point d'un espoir chimérique ;
La Liberté qui luit aux champs de l'Amérique,

Eclaira près de vous les regards des Français;
Et bientôt des récits fideles
Vont annoncer à nos modeles
Les fruits de leur exemple, et nos heureux succès.

❋

Le Russe et l'Ottoman, l'Afrique plus grossiere,
Presque tous les humains sous le joug abrutis,
Au sein d'une antique poussiere
Baissent leurs fronts anéantis.
Tout sera libre un jour : Un jour la tyrannie,
Sans appui, sans Etats, de l'Univers bannie,
Ne verra plus le sang cimenter ses autels;
Et des vertus mere féconde,
La Liberté, Reine du Monde,
Va, sous d'égales Lois, rassembler les mortels.

❋

Où donc est ce pouvoir grossi par tant de crimes?
Où donc eſt, diront-ils, ce monstre audacieux?
Ses pieds touchaient aux noirs abîmes;
Son front se perdait dans les cieux.
Il osait commander : les Peuples en silence,
De ses décrets impurs adoraient l'insolence;

Le Monde était aux fers : le Monde est délivré ;
Et l'auteur de son esclavage,
Vomi par l'infernal rivage,
Dans le fond des Enfers est à jamais rentré.



# NOTES.

Qu'aux Jeux sacrés de Melpomene,
Les traits de la grandeur humaine
Courent en vers brûlants s'imprimer dans les cœurs.

Les Ouvrages dramatiques auront la dignité qui leur convient, quand les Auteurs dramatiques ne seront pas écrasés sous le joug arbitraire des Censeurs Royaux. L'abolition de cette Magistrature burlesque est absolument nécessaire, si l'on veut que la constitution soit libre. J'ai traité cette matiere dans plusieurs Ouvrages en prose qui vont paraître. Elle est très-importante, puisqu'elle tient aux mœurs publiques, et à la liberté de publier ses pensées, par conséquent à la liberté individuelle.

Et le Roide l'Europe entiere,
Plein de leur ame libre et fiere,
N'était, au milieu d'eux, qu'un premier Citoyen.

On sçait quelle était la Constitution Française sous Charlemagne : digne de beaucoup d'éloges, si on la compare au systême de la tyrannie qui a prévalu depuis ce grand Prince; mais très-défectueuse, si on la compare à l'ordre de choses qu'il convient d'établir en France à la fin du dix-huitieme siecle. Pour fonder une constitution, il ne s'agit point de remonter à telle ou telle époque, mais aux principes du droit naturel qui existaient avant

toutes les époques. Un Ministre, qui ne passait pas précisément pour un insensé, vient d'écrire dans une brochure adressée au Roi, que d'autres Faiseurs de brochures, après avoir poussé la témérité jusqu'aux plus grands excès, ont fini par remonter aux principes du droit naturel. Ce Ministre a écrit au milieu de Londres, ce qui doit fort étonner; mais ce qui doit étonner encore davantage, c'est que sa lettre n'est point datée de Beldlam.

Mais bientôt à la force unissant l'artifice,
De ce Roi fortuné les enfants malheureux
Laisserent tomber l'édifice
Construit par ses soins généreux.

On peut voir dans l'excellent Ouvrage de l'Abbé de Mabli sur l'Histoire de France, comment l'indolence ou la tyrannie des Successeurs de Charlemagne, comment les usurpations du Clergé de la Noblesse et des différents Corps ont anéanti, par degrés, la Constitution Française. Je ne laisserai point échapper cette occasion de rendre hommage à ce profond Politique, dont la réputation s'accroît de jour en jour, à mesure que la Nation se lasse de l'esclavage. La perte d'un tel homme doit être vivement sentie par tous les bons Citoyens. Il manque à la Patrie dans les circonstances présentes. L'Abbé de Mabli pensait qu'une bonne constitution politique ne pouvait avoir d'autres fondements que le droit naturel. L'Auteur du Contrat social était du même avis. C'est bien dommage qu'ils n'eussent pas étudié la politique sous M. de Calonne.

Brigands toujours vendus aux brigands couronnés.

Les Rois qui vont porter le fer et la flamme chez des Nations

qui ne les attaquent point, méritent le nom de *brigands*. C'est une vérité ancienne et très-reconnue. Mais quel nom méritent les Rois qui se servent de la puissance militaire pour opprimer leur propre Nation ? La puissance militaire est un point sur lequel un Peuple qui s'assemble ne sçaurait trop réfléchir. On n'est pas sûr de voir toujours sur le Trône des Louis XII ou des Louis XVI. Il faut songer qu'après notre bon Henri IV, nous avons eu pour Roi le Cardinal de Richelieu. Il est essentiel de prendre ses précautions.

> Ni le délire frénétique
> De ce Peuple de la Baltique,
> Par un choix solemnel esclave de ses Rois.

La Nation Danoise, assemblée en 1660, a donné un exemple unique jusqu'alors dans les annales du Monde. Elle a conféré à son Roi la puissance législative et la puissance exécutive dans leur plus grandé étendue ; de sorte qu'on peut dire que l'esclavage est égal en Danemarck. Pour l'honneur de l'humanité, il faut espérer que cet exemple sera toujours unique.

> Et déjà, depuis cent années,
> Dans ses campagnes fortunées,
> L'abondance a fleuri sous l'ombrage des Lois.

Après la fuite de Jacques II, la Nation Anglaise assemblée donna, comme on sçait, le Trône d'Angleterre à Guillaume, Prince d'Orange. C'est de 1688 que date la Liberté Anglaise. Avant cette époque, les Anglais étaient aussi esclaves que la plupart des autres Nations de l'Europe. La révolution se fait en France cent

ans après celle d'Angleterre. Le siecle qui s'est écoulé entre ces deux grands événements, a bien augmenté la masse des lumieres. Nous avons devant nos yeux l'exemple des Anglais, et l'exemple beaucoup plus récent des Anglo-Américains. Nous devons profiter même de leurs fautes.

*FIN.*

---

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.